

Belgren

La nuit était sur le point de tomber.

Carlayle, fils de Bornson, fils de Born, impétueux prince de Belgren, connaissait la nuit. Mieux que beaucoup d'hommes connaissant le son de la voix de leur bien aimée. Il l'avait fait sien, elle était son amour, son foyer et serait selon son désir un jour son bourreau.

Puissante souveraineté, Belgren était en feu à l'approche de la nuit. Un des deux astres solaires, Ataesh finissait sa trajectoire plus proche de l'horizon que sur les terres de n'importe quel autre royaume. Le crépuscule rendait le jaune des déserts lointains orange. Le bleu du ciel avait désormais été remplacé par un teint rougeâtre et même la pierre du balcon sur lequel Carlayle se tenait était doré par les soleils couchants.

Il observa ces changements de couleur de sous sa capuche. La plupart des couleurs se noyait dans l'argile des bâtiments de la ville mais d'autres se reflétaient sur les dômes de verre des temples et des aériums.

C'est depuis une des plus hautes tours du palace de sa famille que Carlayle observait Ataesh et Ialin se coucher. Le palace de sa famille. Pas le sien. Ce palace n'avait pas été sien depuis longtemps.

Une porte grinça derrière lui, ne provoquant aucune réaction de sa part.

« Carlayle ?! » soupira une frêle femme, avançant sur le balcon de ses pas feutrés.

Il ne lui répondit pas. Demeurant silencieux et immobile, le regard au loin.

« Carlayle ? » répéta la femme à la voix désormais tremblante.

Carlayle se retourna, pendant un instant il semblait vouloir se jeter sur elle mais s'arrêta net après quelques pas. Sa chemise était maculée de sang, il essaya de la camoufler en tirant rapidement un des pans de sa cape avant de se rendre compte que cette dernière aussi était fortement tachée.

« C'est moi. *Maman*. » souffla Carlayle en observant sa mère relâcher un souffle de soulagement. Elle ne semblait même pas remarquer le rouge couvrant ses vêtements.

« Je ne t'avais pas contemplé depuis si longtemps » murmura la femme, ses lèvres sèches et craquelées dessinant un sourire.

Carlayle déglutit.

Elle lui paraissait si différente, de là où il se tenait. Si fragile et épuisée. Mais son sourire lui était familier et ça lui permit d'avancer enfin vers elle.

Remarquant qu'elle tenait à peine debout, il la prit par la taille et l'aida à avancer jusqu'au lit à baldaquin posé au centre de la large pièce.

Il se mit à genoux sur le côté du lit et soudain, il fut frappé par l'odeur fétide se dégageant d'elle. C'était infecte, un effluve de pus et de transpiration, elle devait être la proie d'une forte fièvre depuis au moins un espan.

Il ne pouvait être dégoûté par celle qui l'avait mis au monde, il s'assit sur le bord de son lit, posant la paume de sa main sur son front brûlant. Comme si il cherchait à prouver ce qu'il avait tant et si longtemps nié.

Elle était mourante.

Il retenait son souffle, yeux fermés, essayant de chasser cette réalité de son esprit mais la peste qui la dévorait était tangible. Il pouvait la ressentir, ou plus exactement sentir ce qu'elle avait fait à sa mère. Ses cheveux autrefois drus s'étaient affinés, ses épaules proéminentes semblaient encore plus accentuer les clavicules creusant sa poitrine.

Alors qu'il se relevait, les yeux verts qu'il avait si souvent regardés restaient désespérément fermés jusqu'à lors mais Lenore réussit à les entrouvrir dans un ultime effort. Le blanc de ses yeux devenus jaunes, injectés de tellement de vaisseaux sanguins éclatés que Carlayle songea qu'il lui était finalement bien plus facile de les regarder quand ils étaient voilés de ses fines paupières dénuées de cils.

Carlayle sentit un poids sur sa poitrine. Comment est-ce que *ceci* pouvait être sa mère ? Il comprenait la vieillesse, les cheveux grisonnants et les genoux défaillants mais comment est-ce qu'il pouvait comprendre *ça* ? Comment est-ce qu'il pourrait supporter l'idée qu'elle puisse se détériorer de la sorte de son vivant ? Il s'était levé mais n'avait pas lâché ses mains, par peur qu'elles disparaissent sous ses yeux.

Peut-être est-ce là ma punition ? songea-t-il. Relâchant enfin son emprise sur elle. *Peut-être est-ce là la façon dont le Créateur me rappelle mes méfaits ?*

« Qu'est-ce qui te tracasse, mon garçon ? » elle lui demanda, comme si elle savait ce qui n'allait pas, comme toutes les mères sentant le malheur de leur enfant. Un enfant dépassé par ses regrets.

Elle leva mollement sa main, retirant tant bien que mal le tissu couvrant la tête et le visage de Carlyle. Il la laissa faire.

Le masque tombé, il recula d'un geste brusque. La saleté de l'atmosphère ambiante lui brûla les narines.

« Je te préfère bien mieux comme cela » insista-t-elle en tendant sa main pour lui caresser la joue. Sa main était glacée. Il la laissa faire, appréciant le geste et profitant de l'émotion provoquée par ce dernier pour s'ouvrir à la Source Unique, la friction qu'il provoqua entre ces paumes les chauffèrent d'un feu invisible. Elle ne semblait pas être perturbée par ce phénomène. Il reprit les mains de sa mère, tentant de la réchauffer.

« Je sais qu'il est tradition de porter un tel accoutrement à Belgren » continua-t-elle en observant la pièce de vêtement qu'elle lui avait enlevée.

« Mais cette cape n'est qu'une façade en ce qui te concerne, tu n'es pas l'homme en lequel cette cape t'a transformée »

« Je suis cet homme » répondit-il sobrement.

Elle se trompait à penser qu'il était meilleur homme qu'il ne l'était mais à quoi bon la convaincre. Il voulait qu'elle se souvienne de lui comme toujours étant son mignon petit fils dévoué. Ce qu'il avait un jour été.

Meilleur que le tueur qu'il était devenu.

« Je suis désolée » sanglota-t-elle, des larmes perlant le long des creux de ses joues. « Je n'ai jamais voulue cette vie pour toi »

Carlyle sentit son cœur rater un battement, ses yeux qu'il s'efforçait de garder fermés s'ouvrirent en larmes, il serra les mains de sa mère plus fort que jamais. Il essayait de la reconforter, refusant toute contradiction, sachant que ses souvenirs étaient le miroir des siens. Il savait qu'il ne pouvait plus grand-chose.

« Repos, mère » murmura-t-il en lui embrassant le front. Annulant l'effet de l'élément de feu qu'il maintenant entre ses paumes et les siennes, il lui lâcha également les mains. A peine eut-il ouvert la bouche afin de lui demander si elle voulait une troisième couverture qu'il s'arrêta en milieu de phrase, remarquant les yeux fermés de Lenore.

Elle s'était déjà *rendormie*.

